HACHETTE TOURISME
43, quai de Grenelle, 75905 Paris Cedex 15

DIRECTION
Nathalie Pujo

RESPONSABLE DE PÔLE ÉDITORIAL
Cécile Petiau

RESPONSABLE DE COLLECTION
Catherine Laussucq

ÉDITION
Émilie Lézénès et Adam Stambul

TRADUIT ET ADAPTÉ DE L'ANGLAIS PAR
Dominique Brotot
avec la collaboration de Caroline Bon

MISE EN PAGES (PAO)
Maogani

CRÉATION GRAPHIQUE COUVERTURE
Laurent Muller

CE GUIDE VOIR A ÉTÉ ÉTABLI PAR
Christopher Catling

Publié pour la première fois en Grande-Bretagne en 1994, sous le titre : *Eyewitness Travel Guide: Florence & Tuscany*
© Dorling Kindersley Limited, London 2007,
© Hachette Livre (Hachette Tourisme) 2008 pour la traduction et l'adaptation française,
Cartographie © Dorling Kindersley 2007

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.
La marque Voir est une marque déposée.

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse 14. 01. 1887), les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce guide malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

IMPRIMÉ ET RELIÉ EN CHINE PAR SOUTH CHINA PRINTING COMPANY

Dépôt légal : janvier 2008
ISBN : 978-2-01-244281-8
ISSN : 1246-8134
Collection 32 - Édition 01
N° de codification : 24-4281-2

Aussi soigneusement qu'il ait été établi, ce guide n'est pas à l'abri des changements de dernière heure. Faites-nous part de vos remarques par e-mail à l'adresse suivante : **voir@hachette-livre.fr**

SOMMAIRE

COMMENT UTILISER CE GUIDE **6**

Génie ailé au Palazzo Vecchio

PRÉSENTATION DE FLORENCE ET DE LA TOSCANE

QUATRE JOURS À FLORENCE ET EN TOSCANE **10**

FLORENCE ET LA TOSCANE DANS LEUR ENVIRONNEMENT **12**

UNE IMAGE DE LA TOSCANE **18**

FLORENCE ET LA TOSCANE AU JOUR LE JOUR **34**

HISTOIRE DE FLORENCE ET DE LA TOSCANE **40**

Étendard au Palio de Sienne

Paysage toscan du Crete

FLORENCE QUARTIER PAR QUARTIER

LA VIEILLE VILLE **60**

DE SAN MARCO À SAN LORENZO **84**

LA QUARTIER DE SANTA MARIA NOVELLA **100**

L'OLTRARNO **114**

Fromager à Sienne

QUATRE PROMENADES À PIED **128**

ATLAS ET RÉPERTOIRE DES NOMS DE RUES **138**

LA TOSCANE RÉGION PAR RÉGION

LA TOSCANE D'UN COUP D'ŒIL **150**

PISE ET SA RÉGION **152**

DE LA LUNIGIANA À PISTOIA **168**

AREZZO ET L'ARRIÈRE-PAYS **190**

LA PROVINCE DE SIENNE **206**

DE MASSA MARITTIMA À LA CÔTE DE LA MAREMME **230**

LES BONNES ADRESSES

HÉBERGEMENT **244**

RESTAURANTS, CAFÉS ET BARS **264**

BOUTIQUES ET MARCHÉS **284**

SE DISTRAIRE EN TOSCANE **290**

VACANCES À THÈME ET ACTIVITÉS DE PLEIN AIR **292**

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

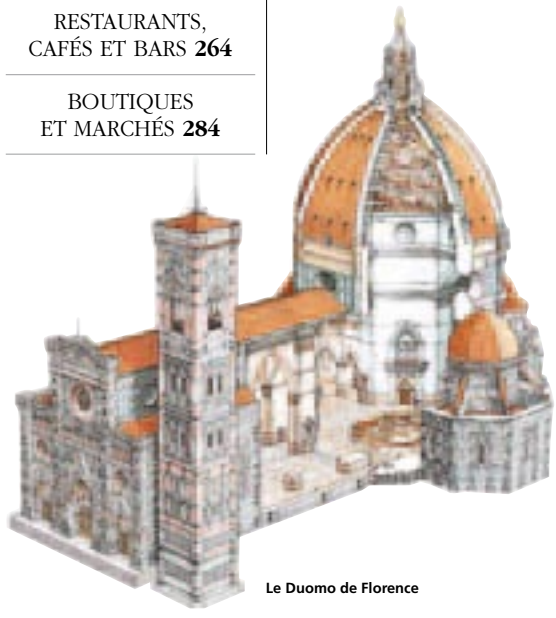
LA TOSCANE MODE D'EMPLOI **296**

Fresque à Santa Maria Novella

ALLER EN TOSCANE ET Y CIRCULER **306**

INDEX **316**

LEXIQUE **335**



Le Duomo de Florence

◁ **Détail de *la Procession du Mage* de Gozzoli Benozzo (1420-1497), Palazzo Medici Ricardi**

À LA DÉCOUVERTE DU JAPON

Isolé des siècles durant par sa situation sur l'anneau de feu du Pacifique, l'archipel du Japon fascine par son caractère énigmatique. Ces quatre pages présentent les principaux sites et événements du pays. Un curieux mélange d'ancien et de moderne imprègne les métropoles japonaises où gratte-ciel futuristes et karaokés se serrent entre les anciens temples et les maisons de thé. La diversité géographique et climatique des cinq îles leur confère un caractère distinct. Des sommets glacés d'Hokkaido à la barrière de corail tropicale d'Okinawa, ces contrastes extrêmes font la beauté du Japon.

Moine bouddhiste à Senso-ji

Rue commerciale animée du quartier de Ginza, Tokyo

TOKYO

- **Les rendez-vous de la mode à Ginza et Shibuy**
- **Rituels bouddhistes**
- **Sushis au Tsukiji Fish Market**

Se gonflant chaque jour du flot des centaines de milliers de Japonais de sa banlieue, la population de la capitale du Japon se compose d'une infinité de petites communautés. Si **Ginza** l'élégant *(p. 66-67)* et **Shibuya** le branché *(p. 96-97)* sont les temples de la mode et du shopping, **Shinjuku** *(p. 90-93)* est au cœur de la ville pour le divertissement, les karaokés, la gastronomie et les affaires.

La **Tokyo Tower** *(p. 69)* offre un bel aperçu panoramique du développement urbain de la baie de Tokyo qui s'ouvre sur le Pacifique au sud-est, et par temps clair, du Mont Fuji au sud-ouest. Au nord du centre, se trouvent le superbe **Imperial Palace** *(p. 71)* et le labyrinthe de petites boutiques d'électroniques bon marché d'**Akihabara** *(p. 73)*.

Une croisière sur la Sumida au départ du **Hama Detached Palace Garden** *(p. 68-69)* vous donnera la meilleure image du mariage entre le présent et le passé à Tokyo. Au **Senso-ji** *(p. 86-87)*, le plus ancien et vénéré des temples de la capitale, vous pourrez observer les moines bouddhistes dans leur vie quotidienne. Rendez-vous ensuite au plus grand marché aux poissons du monde, installé dans un hangar moderne à **Tsukiji** *(p. 68)* pour y déguster les sushis les plus frais au cœur d'un dédale de minuscules étals.

Occupant une large bande de terre au nord de Tokyo, le **parc Ueno** *(p. 78-79)* est une oasis de sérénité avec ses pagodes, ses étangs, ses temples et ses sanctuaires. Le parc abrite aussi le zoo de la ville et le **Tokyo National Museum** *(p. 80-83)* qui rassemble une superbe collection d'objets anciens du Japon.

LE CENTRE DE HONSHU

- **L'effervescence de Chinatown**
- **Le Mont Fuji et ses cinq lacs**
- **Les chars du festival de Takayama**

Bénéficiant d'un réseau de transport qui dessert toutes les directions, une grande partie du centre de Honshu est pour les Tokyoïtes un véritable antidote à la vie quotidienne. La cosmopolite **Yokohama** *(p. 132-133)*, séparée de Tokyo par la Tama-gawa, fut longtemps une ville portuaire qui connut l'arrivée massive de colons étrangers. Restaurants et boutiques de produits chinois s'entassent dans la bouillonnante **Chinatown** *(p. 133)* autour d'un temple de pur style chinois.

Plus au sud, le littoral pittoresque de **Kamakura** *(p. 134-137)* garantit une belle journée en plein air : le temps s'est arrêté dans cette capitale militaire médiévale constellée de temples Zen.

Le **Mont Fuji** et ses **cinq lacs** *(p. 140-141)* attirent de nombreux pèlerins vers ses sanctuaires aux côtés de randonneurs et d'amateurs de sports nautiques plus prosaïques. **Hakone** *(p. 138-139)* au sud, est elle aussi très fréquentée pour la détente avec ses golfs, ses sources chaudes et ses nombreux musées.

Maisons japonaises traditionnelles au pied du Mont Fuji.

Cerisiers en fleurs au temple Kiomizu-dera, à Tokyo

À **Nagano** *(p. 151)*, le temple bouddhique Zenko-ji offre un merveilleux aperçu du vieux Japon. Merveilleusement conservée, la ville de **Takayama** *(p. 144-146)*, datant de l'ère Edo, a gardé tout son caractère. Ses chars somptueux défilent deux fois par an pendant le **Matsuri** *(p. 42)*.

Apprentie geisha à Gion, Kyoto

KYOTO

- **Sites religieux spectaculaires**
- **Sérénité des pavillons**
- **Geishas du quartier de Gion**

Inutile d'aller bien loin dans l'ancienne capitale impériale pour être plongé dans le passé. Histoire, religion, art et artisanat s'y conjuguent pour créer de petits îlots qui ne cessent de surprendre par leur beauté ; à visiter de préférence tranquillement à pied, à vélo, en bus ou en métro.

Dans un cadre impressionnant, le **château de Nijo** *(p. 160-161)* abrite des salles de réception somptueusement décorées, dotées d'un système de sécurité ingénieux créé au XVIe siècle : les lames du plancher émettent en effet une sorte de piaillement au moindre de contact !

Kinkaku-ji *(p. 174)* le superbe pavillon d'or, et **Ginkaku-ji** *(p. 171)*, le pavillon d'argent, plus intime, témoignent d'une époque impériale révolue. Tenant sans le moindre clou, l'immense terrasse en bois du Kiyomizu-dera *(p. 168)* offre une vue magnifique sur la ville et les collines alentour. L'austère jardin sec du **Ryoan-ji** *(p. 174)* est un exemple extrême du minimalisme des jardins japonais. Une rigueur qui tranche avec le costume coloré et sophistiqué des geishas du **quartier de Gion** *(p. 162)*. Plus à l'est, on découvrira les rues pavées d'**Higashiyama** *(p. 166-167)*.

L'OUEST DE HONSHU

- **Le grand temple du Todai-ji, à Nara**
- **Le château des samouraïs à Himeji**
- **L'île sacrée de Miyajima**
- **Les potiers au travail à Hagi**

Nara *(p. 190-195)*, la première capitale du pays, est particulièrement riche avec six sites religieux dont le plus grand bâtiment de bois du monde – l'immense temple bouddhique du **Todai-ji** *(p. 192-193)* ; le site shintoïste du grand sanctuaire **Kasuga** *(p. 191)* célèbre pour ses innombrables reconstructions et l'imposante pagode bouddhique à cinq étages du temple de **Kofuku-ji** *(p. 190)*.

Au-delà du port de Kobe, sur la côte sud, se dresse le château féodal d'**Himeji** *(p. 206-209)*, ancienne place forte des samouraïs au donjon imposant. Les conflits modernes et les effets destructeurs de la bombe atomique lâchée sur **Hiroshima** *(p. 214-215)* en 1945 sont immortalisés dans les poutres tordues et les vestiges du dôme de la bombe A.

Bâti sur pilotis dans la forêt vierge de l'**île de Miyajima** *(p. 216-217)*, le sanctuaire Itsukushima semble flotter sur la baie par marée haute.

Pour une quête moins spirituelle et pour échapper à la foule, rendez-vous à **Iga-ueno** *(p. 197)*, foyer des ninjas, espions de l'ère féodale ou à **Hagi**, le fief de la poterie *(p. 218-219)*, célèbre pour ses arts de la céramique et ses maisons de thé. À **Matsue** *(p. 212-213)*, la résidence de Lafcadio Hearn, journaliste irlandais du XIXe siècle, offre une perspective originale sur la culture japonaise.

Bouddha en bronze dans le temple du Todai-ji, à Nara

◁ Le Brocade Sash Bridge, Iwakuni

La Renaissance

Médaillon de della Robbia à la chapelle des Pazzi (1430)

À partir du XVe siècle, Florence connaît sous l'habile direction des Médicis une longue période de prospérité. Banquiers et marchands aisés se font construire des palais et financent la décoration des églises. Artistes et architectes profitent de cette manne et, rompant avec le gothique pour puiser dans le passé romain, s'efforcent de faire « renaître » les valeurs classiques. Les érudits, de leur côté, redécouvrent des philosophes tels que Cicéron ou Platon. L'étude de leurs œuvres inspire les humanistes, défenseurs du rôle de la connaissance et de la raison dans les affaires humaines.

Un marché des tissus
Le dynamisme de l'industrie textile florentine donna les moyens à des marchands tel Rucellai (p. 104) *de passer commande aux artistes.*

Grès gris et plâtre blanc s'opposent à la riche ornementation de l'architecture de la fin du Moyen Âge.

Érudits humanistes
S'intéressant à de nombreux sujets, de l'art à la politique, les humanistes forgèrent l'image de l'homme de la Renaissance, ouvert à toutes formes de savoir.

Chapiteau corinthien

Les médaillons en terre cuite représentant des bébés qu'ajouta Andrea della Robbia vers 1490 rappellent la fonction du bâtiment.

La Bataille de San Romano *(1456)*
Les Florentins engageaient des mercenaires, les condottieri, *pour livrer bataille à leur place. Cette saisissante description par Uccello de la victoire de Florence sur Sienne en 1432 est une des premières tentatives de maîtrise de la perspective.*

Les arcs classiques témoignent de la passion florentine pour l'architecture antique.

SPEDALE DEGLI INNOCENTI

Chef-d'œuvre de classicisme maîtrisé, la colonnade (1419-1426) que Brunelleschi donna à l'hôpital des Innocents *(p. 95)* est un archétype d'architecture Renaissance. L'hôpital était le premier orphelinat d'Europe.

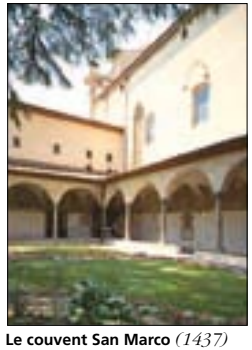
David *(1475)*
Le bronze de Verrocchio souligne la vulnérabilité de David, l'un des sujets favoris des Florentins (p. 77).

Emblème des Pazzi
La riche famille des Pazzi connut la disgrâce après avoir tenté d'assassiner Laurent le Magnifique en 1478.

OÙ VOIR LA TOSCANE DE LA RENAISSANCE

La majeure partie de Florence fut reconstruite pendant la Renaissance. Ne pas manquer San Lorenzo *(p. 90-91)*, les fresques de la chapelle Brancacci *(p. 126-127)*, les peintures des Offices *(p. 80-83)* et les sculptures du Bargello *(p. 68-69)*.

La cathédrale de Pienza
Le pape Pie II rêvait de transformer Pienza (p. 226) *en ville Renaissance idéale.*



Le couvent San Marco *(1437)*
Cosme l'Ancien finança entièrement le couvent de Michelozzo (p. 96-97)

CHRONOLOGIE

1402 Concours des portes du baptistère de Florence *(p. 66)*

1416 Donatello termine son *Saint Georges (p. 67)*

1426-1427 Masaccio peint les fresques de la vie de Saint Pierre à Santa Maria del Carmine *(p. 126-127)*

1436 Brunelleschi achève la coupole du Dôme de Florence *(p. 64-65)*. Le travail commence à San Marco *(p. 96-97)*

1454-1466 *Légende de la vraie Croix* de Piero della Francesca *(p. 200-201)*

1480 *Le Printemps* de Botticelli. Début de la villa de Poggio a Caiano *(p. 165)*

Laurent le Magnifique

1400 | 1410 | 1420 | 1440 | 1450 | 1460 | 1470 | 1480 | 1490

1406 Florence prend Pise

1419 Construction du spedale degli Innocenti

Cosme l'ancien

1434 Cosme l'Ancien rentre d'exil

1464 Mort de Cosme l'Ancien

1469 Laurent le Magnifique au pouvoir

1478 Conspiration des Pazzi

1485 *La Naissance de Vénus* de Botticelli

1492 Mort de Laurent le Magnifique

Saveurs du Japon

Contrairement aux pays développés où les consommateurs sont habitués à trouver des produits frais du monde entier dans les supermarchés toute l'année, les Japonais attachent une grande importance aux produits locaux et saisonniers. Il n'est pas rare qu'une spécialité régionale soit un prétexte pour voyager, et ils n'hésitent pas à faire un détour pour manger dans un restaurant aux spécialités locales. Les traditions culinaires de Tokyo et de la région du Kansai ont rivalisé pendant des siècles. La cuisine Edo de Tokyo a fini par dominer, Kyoto et la région du Kansai perdant peu à peu leur suprématie culturelle.

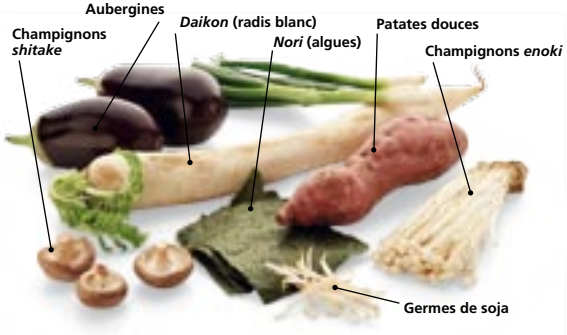
Nouilles ramen

Chef occupé à présenter un plat avec ses baguettes

LA CUISINE D'EDO

Au début du XVIe siècle, Edo, l'actuelle Tokyo, devint la capitale du Japon, lorsque le puissant clan Tokugawa s'y installa, entraînant dans son sillage des milliers de samouraïs propriétaires terriens et de riches marchands. C'est ainsi que se développa la cuisine Edo, mariant les plats des différentes régions du pays, aujourd'hui reconnue comme la plus courante des cuisines japonaises.

L'essor de la cuisine d'Edo s'explique aussi par le déclin des saveurs typiques du Kansai. Figurant au repas des habitants d'Edo depuis la fin du XVIIe siècle, les nouilles Soba sont un pilier de la cuisine d'Edo. Avec la migration croissante des populations vers la capitale, les nouilles Udon, populaires dans le sud, se virent remplacées par les nouilles Soba. On les mange en général aussi simplement qu'à cette époque dans un *zaru* (petit plateau de bambou). La sauce de soja du Kansai, plus douce, fut elle aussi délaissée, la population d'Edo lui préférant une sauce plus forte. L'anguille grillée, souvent considérée comme une spécialité de la cuisine d'Edo, est en fait un plat de Kyoto qui doit à Edo la méthode de cuisson du poisson et la préparation actuelle de la sauce. La cuisine d'Edo est également réputée pour les *sushi*, *les tempura*, et l'*oden*, sorte de pot-au-feu à base de quenelles de poisson, d'œufs durs et autres ingrédients.



Quelques légumes utilisés dans la cuisine japonaise

LA CUISINE DU KANSAI

Si la région du Kansai a perdu sa position de chef de file dans le paysage culinaire japonais, elle continue à occuper une place de choix au sein des cuisines régionales. Les produits du Kansai sont d'une grande qualité.

Toutefois, cette région étant à l'intérieur des terres, les fruits de mer ne sont pas aussi présents dans la cuisine de Kyoto que dans le reste du Japon. Les grands chefs de Kyoto ont donc créé de nombreux plats autour de leur délicieux tofu, célèbre dans tout l'archipel. Non loin de là, à Kobe, nombre de recettes font la part belle au bœuf de la région, connu dans le monde entier. Certains plats d'Osaka se sont eux aussi démarqués, à l'instar du *takoyaki* ou beignet de poulpe, l'un des en-cas les plus populaires de la région du Kansai. Les stands de *takoyaki* ont désormais leur place dans la plupart des villes japonaises. Souvent comparé à une crêpe ou à une pizza, l'*okonomiyake* est un autre plat célèbre d'Osaka. Comme son nom « comme il vous plaira » le suggère, on le prépare au gré des ingrédients choisis par le client.

Thons présentés pour la vente au Tsukiji Fish Market de Tokyo *(p. 68)*

Omoide Yokocho, une ruelle de restaurants dans Shinkuju, Tokyo

LE BŒUF DE KOBE

Les Japonais ont apporté une contribution majeure aux amateurs de viande du monde entier avec le bœuf de Kobe. Les *wagyu* ou vaches noires de la préfecture d'Hyogo, dont Kobe est la capitale, sont élevées selon une tradition jalousement gardée depuis des siècles qui leur garantit une qualité incomparable. On élève aussi cette race aux États-Unis et en Australie, mais la viande n'est pas homologuée si elle ne provient pas de Hyogo, ce qui fait du bœuf de Kobe un mets coûteux.
On reconnaît ce bœuf extrêmement tendre à sa chair marbrée de graisse.
Le bœuf de Kobe entre dans la préparation de nombreux plats japonais : cru en *sashimi*, cuit en *teppanyaki* ou, comme c'est la mode, pour en faire un bon steak ou un hamburger de luxe.

SPÉCIALITÉS JAPONAISES TRADITIONNELLES

Miettes de bonite

Le repas typique servi dans les *ryotei (p. 316)* peut compter jusqu'à 20 plats, composés pour la plupart de produits saisonniers dont la décoration délicate s'accorde à la saison. La cuisine *Kaiseki* est une cuisine traditionnelle offrant à chaque convive au moins une douzaine de plats classés sur le menu selon leur méthode de préparation et non leurs ingrédients, le plus souvent accompagnés de saké *(p. 329)*. La cuisine végétarienne ou *shojin ryori* remplace la viande ou le poisson par le tofu, riche en protéines. Introduite par le bouddhisme zen, elle a désormais sa place dans nombre de restaurants aux abords des temples. Les Japonais ont aussi élevé les friandises qui accompagnent le thé au rang d'art : les *wagashi*, aussi exquis que charmants, sont à base de purée de haricots rouges.

L'unadon, *anguille grillée, servie sur un lit de riz, a la réputation d'être bonne pour la santé.*

Les tempura, *plat portugais à l'origine, sont des beignets de légumes ou de poisson à la pâte ultra légère.*

L'okonomiyaki *est une sorte de crêpe épaisse garnie d'œufs brouillés et d'ingrédients variés, cuite sur le gril.*

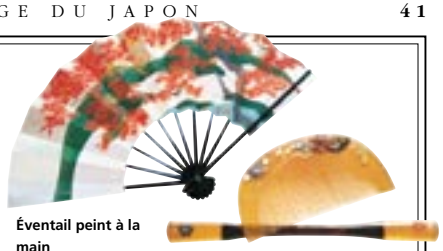
Les yaki-udon *sont des nouilles épaisses sautées aux fruits de mer, algues, champignons* shitake, *bonite et soja.*

Le kimono traditionnel

Bien que la plupart des Japonais soient aujourd'hui vêtus à l'occidentale *(yofuku)*, il n'est pas rare de rencontrer dans la rue une femme avec un kimono traditionnel ou un homme portant un kimono de coton décontracté *(yukata)*. Aussi bien féminine que masculine, cette tenue est principalement liée aux occasions officielles, aux fêtes ou à la détente. Un kimono de qualité peut durer des années, voire des générations – coupé selon une taille standard, il s'adapte à chacun lors de l'habillage, en s'enroulant autour du corps. Le pan gauche se glisse toujours sur le droit ; l'inverse est destiné aux morts.

Le style du kimono, *destiné aux hommes et aux femmes, a peu changé depuis la période Edo.*

La coiffure traditionnelle des femmes *reflète l'âge et la position sociale et maritale, elle gagna en raffinement lors de l'ère Edo. Aujourd'hui, elle est réservée aux occasions officielles.*



Éventail peint à la main

Peigne et épingle à cheveux

L'éventail, *accessoire traditionnel destiné aux hommes et aux femmes, est en bambou et en papier peint à la main. Les peignes et épingles à cheveux, raffinés, sont en écaille de tortue, laque ou ivoire.*

Un kimono neuf *traditionnel peut coûter des milliers de yens mais il est souvent un héritage familial. Avant d'être nettoyé, il est décousu ; puis plié et enveloppé dans du papier afin d'être rangé.*

Une pièce de soie, l'*obiage,* maintient l'*obi* en place.

Le baneri est un col amovible, apparaissant sous le kimono.

L'obi est une ceinture pouvant mesurer jusqu'à 4 m.

L'obijime, cordon décoratif, sert également à maintenir l'*obi*.

Par un pli, ou *obasbiori,* la longueur du kimono s'ajuste au niveau de la taille.

Les tabi, chaussettes, ont une fente entre le gros et le second orteil.

Les zori, sandales, ont souvent des semelles compensées.

L'obi, *ceinture large en soie, se noue, serrée, au creux du dos. La qualité de l'étoffe et la forme du nœud varient selon la saison et l'importance de l'occasion.*

Les yukata *sont des kimonos de coton portés lors des fêtes d'été ou dans les stations thermales.*

Le tissu somptueux *des kimonos féminins est souvent peint à la main, tissé ou teint selon des techniques traditionnelles permettant de réaliser des dessins complexes.*

LE KIMONO DES FEMMES

Cette femme porte un *furisode*, kimono de cérémonie aux manches flottantes. Généralement destiné aux jeunes femmes célibataires, lors d'occasions particulières, telles que la fête de la Majorité, en janvier, il est souvent de couleur vive et orné de motifs extravagants.

Les armoiries familiales ou *mon*.

Le montsuki est un kimono traditionnel (pour les hommes ou les femmes) orné d'armoiries.

L'haori est la veste que l'on enfile sur le kimono.

Deux cordons tressés, les *himo,* servent à maintenir le kimono.

L'hakama est un pantalon-jupe large, porté sur le kimono.

Les sandales des hommes, *setta,* sont en jonc, comme les *tatamis,* avec une semelle en cuir.

LE KIMONO DE L'HOMME

Le kimono traditionnel masculin est en soie noire. Plus court que celui des femmes, et uni, mis à part les armoiries familiales, il offre une plus grande liberté de mouvement et se porte avec l'*hakama,* large pantalon-jupe, et l'*haori,* une veste longue et ample.

Lors d'un mariage traditionnel, tomesode, *l'homme est vêtu d'un kimono officiel, la femme d'un kimono blanc appelé* shorimuku *et d'une large coiffe.*

Les enfants *portent des versions miniatures – souvent louées – des kimonos de leurs aînés, lors de fêtes comme celle de Shichi-go-san (Sept-Cinq-Trois) en novembre* (p. 46).

CHAUSSURES TRADITIONNELLES

Socques en bois *(geta)*

Depuis les périodes Nara et Heian (VIIIe siècle), les Japonais se chaussent soit d'une variante de tongues en paille et de sandales en cuir *(zori),* soit de socques en bois *(geta),* ces deux modèles étant aussi faciles à ôter qu'à remettre. Les *zori* se portent avec les kimonos traditionnels, les *geta* – que l'on soulève pour éviter aux pieds de se salir – avec les *yukata* ; à la fin du XVIIe siècle, les semelles de 30 cm des chaussures des courtisanes rendaient la marche pratiquement impossible. Les chaussettes fendues, *tabi,* se portent avec ces deux types de chaussures.

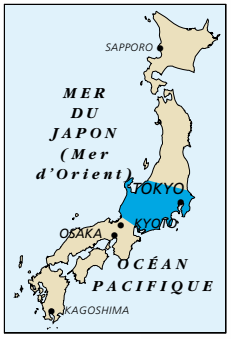
Fabrication de socques en bois

À la découverte du centre de Honshu

Le cône harmonieux du mont Fuji, emblème du Japon, qui s'élève sur la plaine de Kanto, à l'ouest de Tokyo, accueille en été pèlerins et randonneurs. Au-delà s'étend la région très montagneuse appelée Chubu. Des excursions splendides, d'une étonnante richesse culturelle, comprenant Fuji, Hakone, Kamakura et une grande partie de la côte Pacifique, fort industrialisée, ne nécessitent qu'une journée à partir de Tokyo. Les régions rurales des vallées de Kiso, de Shokawa et la péninsule de Noto, moins accessibles, réclament plus de temps.

Champs de *wasabi* au nord de Matsumoto

Statues Jizo du temple Hase-dera, Kamakura



CARTE DE SITUATION

VOIR AUSSI

- *Hébergement* p. 301-303
- *Restaurants* p. 334-336

LES SITES D'UN COUP D'ŒIL

Chichibu-Tama National Park 5
Gifu 13
Hakone 6
Inuyama 12
Kamakura p. 134-136 4
Kamikochi 19
Kanazawa p. 148-149 16
Kawagoe 2
Le mont Fuji et ses cinq lacs p. 140-141 8
Matsumoto 20
Nagano 21
Nagoya 11
Narita 1
Péninsule d'Izu 7
Péninsule de Noto 18
Shizuoka 9
Takayama p. 144-145 14
Temple Eihei-ji 17
Vallée de Shokawa 15
Yokohama p. 132-133 3

Circuit
La vallée de Kiso 10

LÉGENDE

- Aéroport
- Voie express
- Route principale
- Ligne de Bullet Train
- Ligne ferroviaire JR
- Ligne ferroviaire privée
- Point de vue

0 50 km

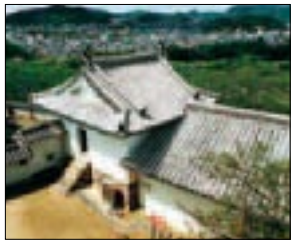
COMMENT Y ALLER ?

Une grande partie du centre de Honshu est accessible en train : le Tokaido Shinkansen se rend de Tokyo à Nagoya et poursuit sa route jusqu'à l'ouest de l'île ; un autre *shinkansen* relie Tokyo à Nagano ; la ligne Chuo conduit à Matsumoto. Kanazawa et Eihei-ji sont plus faciles à atteindre de Kyoto que de Nagoya, bien que cette dernière soit un centre ferroviaire important. Certains sites côtiers, ou certains endroits des péninsules de Noto et d'Izu, sont uniquement accessibles par le car ou la voiture.

Le château d'Himeji ⓫

姫路城

Construit sur un promontoire escarpé, le plus grand des douze châteaux féodaux du Japon ayant survécu domine la ville d'Himeji. Les Japonais le surnomment Shirasagi-jo, « château du héron blanc », car les murs de plâtre blanc qui s'étendent de chaque côté du donjon principal évoquent, disent-ils, un oiseau prenant son envol. Pour nombre d'admirateurs, son architecture militaire aux lignes esthétiques en fait la réalisation suprême du château de samouraï. Son potentiel cinématographique fut exploité par Akira Kurosawa, qui l'utilisa pour les scènes d'extérieur de *Ran,* réalisé en 1985. Il fait maintenant partie du patrimoine mondial de l'Unesco.



Vue du niveau inférieur du donjon sur la ville moderne d'Himeji

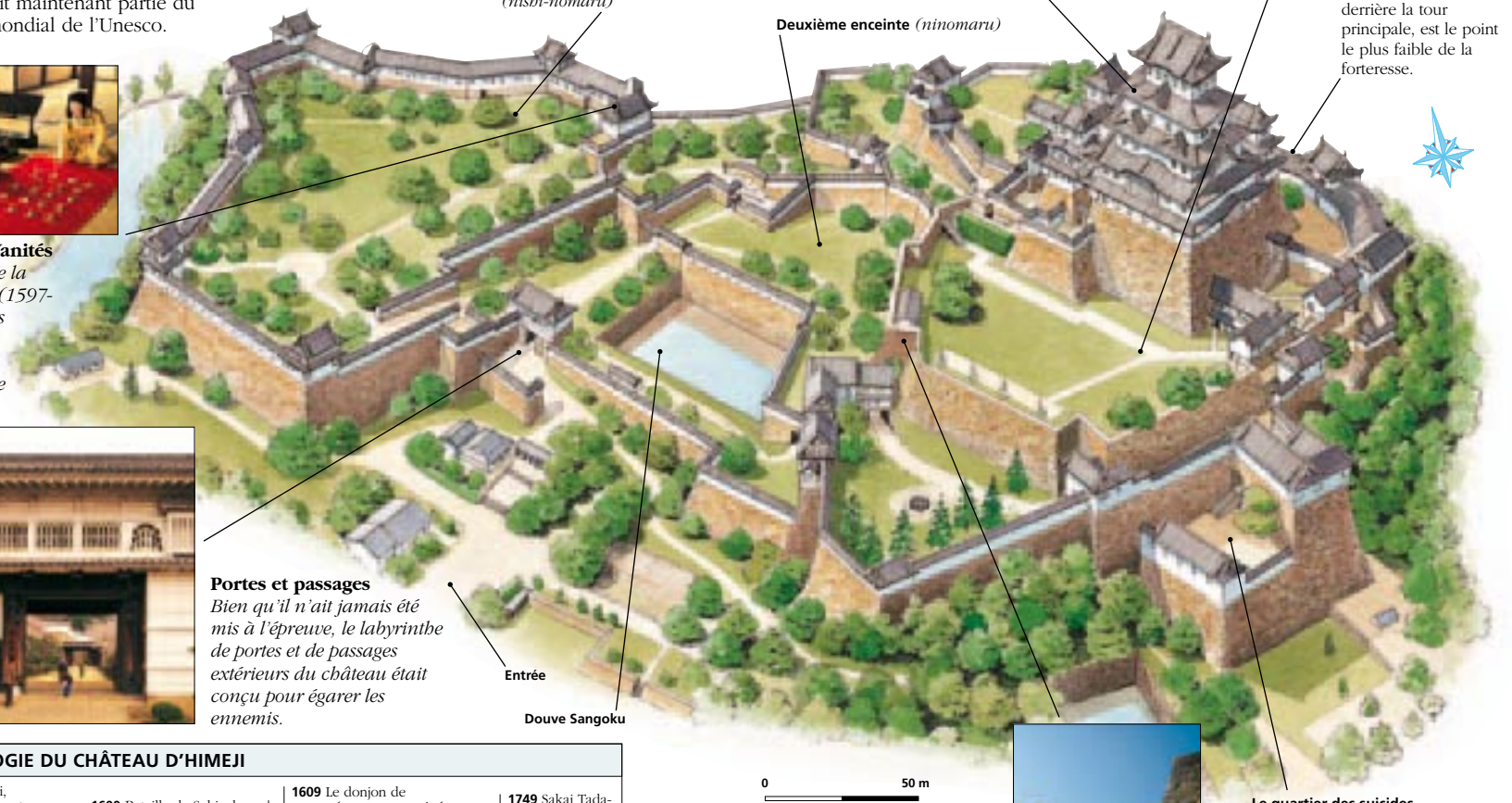
★ Tour principale
Le donjon actuel de quatre étages fut érigé en 1609 par Ikeda Terumasa, qui transforma une modeste forteresse militaire en un symbole du pouvoir nouvellement consolidé du shogunat Tokugawa. Détails p. 208-209.

MODE D'EMPLOI

1 km N. de la gare d'Himeiji, Himeji, préfecture de Hyogo. ***Tél.*** *(0792) 85-3792.* **www**.city.himeji.hyogo.jp/english.himeji/index.html 🚉 *Himeji, ligne Shinkansen.* 🕐 *9h-16h t.l.j. (jusqu'à 17h juin-août).* 🎟 *festival Matsubara (14-15 oct.).*

La tour des Vanités
La demeure de la princesse Sen (1597-1667) et de ses dames était fermée et gardée chaque nuit.

Portes et passages
Bien qu'il n'ait jamais été mis à l'épreuve, le labyrinthe de portes et de passages extérieurs du château était conçu pour égarer les ennemis.


Enceinte ouest (nishi-nomaru)
Deuxième enceinte (ninomaru)
Enceinte principale (honmaru)
Le quartier resserré (koski-kurawa), derrière la tour principale, est le point le plus faible de la forteresse.
Entrée
Douve Sangoku
0
50 m

Le quartier des suicides, peut-être prévu pour les suicides rituels, ne fut probablement utilisé que pour les réserves d'eau.

CHRONOLOGIE DU CHÂTEAU D'HIMEJI

1333 À Himeji, Norimura Akamatsu construit un fort sur un site stratégique, au sommet d'un tertre

1467 Akamatsu Masanori y ajoute deux enceintes

1581 Toyotomi Hideyoshi fait ériger un donjon de deux étages

1600 Bataille de Sekigahara *(p. 54-55)* au terme de laquelle Ikeda Terumasa, gendre de Tokugawa Ieyasu, reçoit le château d'Himeji

1601 Ikeda Terumasa fait creuser trois douves autour du château

1609 Le donjon de quatre étages est terminé

1618 Tadamasa Honda fait élever les bâtiments de l'enceinte ouest

1749 Sakai Tadasumi et ses descendants restent au château jusqu'à la restauration Meiji

1400 | 1500 | 1600 | 1700

Armoiries ornant le pignon du château

À NE PAS MANQUER

★ Murs en éventail

★ Donjon principal *(p. 208-209)*

★ Murs en éventail
Les châteaux des samouraïs sont réputés pour leurs élégants murs de pierre en éventail, très difficiles à escalader.

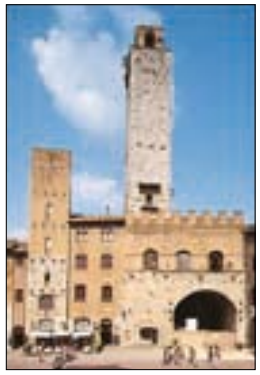
Hébergement et restaurants de la région, voir p. 304-308 et p. 338-341

San Gimignano pas à pas ❶

Ce sont les pèlerins venant du nord de l'Europe et se rendant à Rome qui sont à l'origine de la prospérité de San Gimignano dont la population comptait au Moyen Âge deux fois plus d'habitants qu'aujourd'hui. Après la peste de 1348 et l'abandon des pèlerins qui empruntèrent un autre itinéraire, la ville déclina lentement. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, San Gimignano connaît une nouvelle croissance grâce au tourisme et à la production d'un vin réputé. En outre, on pourra y découvrir de nombreuses œuvres d'art et d'intéressantes boutiques.

Sant'Agostino
Bartolo di Fredi y peignit ce Christ, *homme de douleur.*

★ Piazza del Duomo
La tour du Palazzo Vecchio del Podestà (1239) est probablement la plus vieille de la ville.



MODE D'EMPLOI

Carte routière C3. *7 041. Porta San Giovanni. Piazza del Duomo 1 (0577 94 00 08). mar.* ***Magasins*** *lun. matin (été) sauf marchands de souvenirs. Fêtes patronales : 31 janv., 12 mars ; carnaval : fév. ; Fiere delle Messi : 3e w.-e. de juin ; Fiera di Santa Fina : 1re sem. d'août ; Fiera di Sant'Agostino : 29 août ; Festa della Madonna di Pancole : 8 sept.*
www.comune.sangimignano.si.it

La Buca, via San Giovanni, vend du vin et du jambon de sanglier

★ Collegiata
Des fresques couvrent les murs de cette église du XIIe *siècle, dont cette* Création d'Adam et Ève *(1367) par Bartolo di Fredi.*

Museo d'Arte Sacra
Il abrite de précieux objets liturgiques de la Collegiata et des peintures religieuses.

À NE PAS MANQUER

- ★ La Collegiata
- ★ La piazza del Duomo
- ★ Le palazzo del Popolo

Vers Sant'Agostino
Les magasins de la via San Matteo, contrairement à ceux de la via San Giovanni, plus touristique, s'adressent avant tout à la population locale.
La torre Grossa commande un panorama spectaculaire.
Rocca (1353)
Museo Ornitologico
La piazza della Cisterna doit son nom au puits qui s'y trouve.
La via San Giovanni est bordée de magasins vendant des produits locaux.
LÉGENDE
Itinéraire conseillé
0
250 m

★ Palazzo del Popolo
Une Vierge en majesté *par Lippo Memmi orne la salle du conseil de cet imposant hôtel de ville (1288-1323).*

Museo Civico
Situé aux derniers étages du palazzo del Popolo, il présente l'une des dernières œuvres du Pinturicchio, une Vierge avec saint Grégoire et saint Benoît.

Hébergements et restaurants de la région, voir p. 260-262 et p. 278-280

Fresque étrusque au Museo Nazionale Etrusco de Chiusi

Chiusi ⑬

Carte routière E4. *10 000.* FS *Piazza Duomo 1 (0578 22 76 67).* *lun. et mar.*

Importante cité étrusque, Chiusi atteignit l'apogée de sa puissance aux VIIe et VIe siècles av. J.-C. *(p. 42-43).* Les nombreuses tombes qui parsèment sa campagne rappellent cette époque.

Museo Archeologico Nazionale

Via Porsenna 93. ***Tél.*** *0578 201 77.* *9 h-20 h t.l.j.*

Fondé en 1871, ce musée présente une riche collection de sarcophages et d'urnes funéraires étrusques en terre cuite et en albâtre découverts dans les sépultures des environs. Possibilité de visiter la nécropole étrusque.

Duomo

Piazza del Duomo. *t.l.j.*

Cette cathédrale romane incorpore des piliers et des chapiteaux romains de remploi. Les décorations de ses murs, à l'aspect de mosaïques, sont en réalité des peintures (1887) par Arturo Viligiardi. On peut voir en revanche une véritable mosaïque romaine sous le maître-autel.

Museo della Cattedrale

Piazza del Duomo. ***Tél.*** *0578 22 64 90.* *juin-mi-oct. : 9 h 30-12 h 45, 14 h-19 h ; mi-oct.-mai : 9 h 30-12 h 45 lun.-sam., 15 h 30-18 h 30 dim., jan.-mars : mar., jeu., sam. partiel.*

Le cloître de la cathédrale abrite ce musée qui présente des sculptures romaines, lombardes et médiévales.

Il organise aussi des visites des galeries creusées sous la ville par les Étrusques et transformées aux IIIe et Ve siècles en catacombes

Sant'Antimo ⑭

Carte routière D4. ***Gardien*** *0577 83 56 59.* *10 h 30-12 h 30, 15 h-18 h 30 lun.-sam. ; 9 h 15-10 h 45, 15 h-18 h dim.*

Bâtie dans la vallée de la Starcia, cette superbe église abbatiale en travertin *(p. 44-45)* se découpe sur un décor de collines boisées. La légende affirme que Charlemagne l'aurait fondée en 781, mais ses éléments les plus anciens, en particulier le portail orné de motifs géométriques de son bas-côté gauche, datent seulement du IXe siècle. La construction de la plus grande partie de l'édifice, de style roman mais marqué cependant d'influences cisterciennes, remonte à 1118. Des arcades aveugles sculptées des symboles des quatre évangélistes rythment ses murs extérieurs.

À l'intérieur, des colonnes aux chapiteaux décorés de scènes bibliques séparent les trois nefs où la lumière, réfléchie par les parois couleur de miel, prend une tonalité particulière. L'acoustique du sanctuaire renforce encore l'impression de se trouver dans un lieu hors du monde. Les récitals d'orgue organisés en juillet et en août, et les chants grégoriens interprétés à la messe du dimanche permettent d'en apprécier toute la subtilité.

La superbe église abbatiale de Sant'Antimo

Hébergements et restaurants de la région, voir p. 260-262 et p. 278-280

Une journée dans le Chianti

Cette excursion passe par les principaux villages de la région du Chianti Classico où châteaux et domaines viticoles parsèment la route. Les panneaux *venditta diretta* indiquent les caves où l'on peut déguster et acheter du vin.

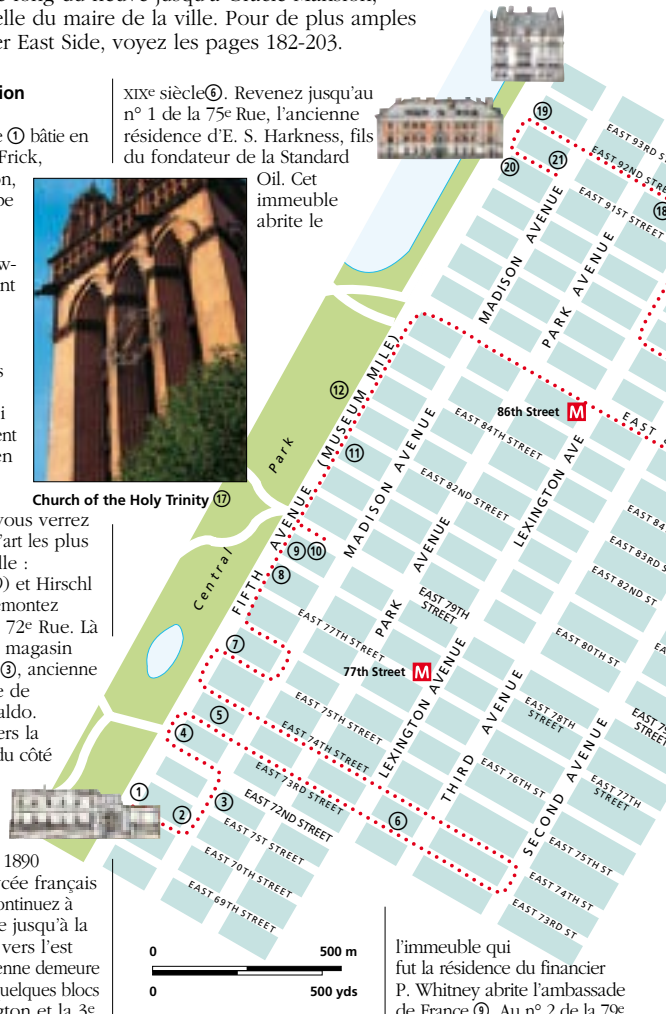
À 20 km de Sienne, le castello di Brolio, propriété de la famille Ricasoli depuis 1167, mérite un premier arrêt. L'itinéraire choisi fait ensuite un détour par le château de Meleto (XIIIe siècle) puis traverse Gaiole, paisible petit bourg agricole où un ruisseau court au milieu de la rue principale. Vous pourrez faire une halte au restaurant de Badia a Coltibuono *(p. 292)* avant de rejoindre Radda in Chianti, porte du parco naturale della Viriglia. À Castellina in Chianti, ne manquez pas l'Enoteca Vini Gallo Nero (au 13, via della Rocca), vitrine des crus de la région *(p. 268-269).*

Badia a Coltibuono ④
À Gaiole, suivez les panneaux Montevarchi puis quittez la grand-route (à gauche) pour vous diriger vers le village de Badia.

Radda in Chianti ⑤
Depuis Badia, rejoignez la grand-route et suivez celle-ci jusqu'à Radda.
S429
Gaiole in Chianti ③
Depuis Meleto, la S408 y conduit.
Castellina in Chianti ⑥
Depuis Radda, la S429 y mène tout droit. Suivez ensuite les panneaux vers Sienne.
Meleto ②
Depuis Brolio, suivez les panneaux pour Gaiole. À 9 km, tournez à droite pour voir le château.
Lecchi
S222
Vagliagli
S408
Le Gallo Nero (coq noir) est l'emblème du consortium du Chianti Classico.
Pieve Asciata
Castello di Brolio ①
Quittez Sienne par la S408 vers Gaiole in Chianti. À 15 km tournez à droite vers Brolio.
SIENA
S408
LÉGENDE
Itinéraire
Autres routes
0 2 km

Deux heures de promenade dans Upper East Side

Cette balade aux alentours de la Cinquième Avenue vous fera découvrir les plus beaux témoignages du New York du début du siècle. Un détour par le vieux quartier allemand de Yorkville vous conduira le long du fleuve jusqu'à Gracie Mansion, résidence officielle du maire de la ville. Pour de plus amples détails sur Upper East Side, voyez les pages 182-203.



De la Frick Collection au « Met »

Partez de la demeure ① bâtie en 1913 pour H. Clay Frick, magnat du charbon, et visitez sa superbe collection d'art *(p. 202-203)*. Les grandes familles new-yorkaises rivalisaient en se faisant construire des résidences luxueuses inspirées des châteaux français. Celles qui subsistent ont souvent été transformées en musées ou en fondations.

Church of the Holy Trinity ⑰

Sur la 70e Rue, vous verrez deux des galeries d'art les plus influentes de la ville : Knoedler & Co (19) et Hirschl & Adler ② (21). Remontez Madison jusqu'à la 72e Rue. Là se dresse le grand magasin Polo-Ralph Lauren ③, ancienne demeure restaurée de G. Rheinlander Waldo.

En retournant vers la 5e Avenue le long du côté nord de la 72e Rue, vous passerez devant deux beaux édifices des années 1890 qui abritèrent le lycée français de New York ④. Continuez à longer la 5e Avenue jusqu'à la 73e Rue puis allez vers l'est jusqu'au n° 11, ancienne demeure de J. Pulitzer ⑤. À quelques blocs de là, entre Lexington et la 3e Avenue vous contemplerez de belles maisons du XIXe siècle⑥. Revenez jusqu'au n° 1 de la 75e Rue, l'ancienne résidence d'E. S. Harkness, fils du fondateur de la Standard Oil. Cet immeuble abrite le Commonwealth Fund ⑦. Au n° 1 de la 78e Rue Ouest, le château du « roi du tabac », James B. Duke, est devenu New York University Institute of Fine Arts ⑧. À l'angle de la 79e Rue et de la 5e Avenue, l'immeuble qui fut la résidence du financier P. Whitney abrite l'ambassade de France ⑨. Au n° 2 de la 79e Rue, se trouve le siège de l'Ukrainian Institute of America ⑩. À l'angle sud-est de la 82e Rue, vous pourrez voir Duke-Semans House ⑪, l'un des derniers hôtels particuliers de Manhattan. Consacrez une autre journée à la visite du Metropolitan Museum of Art ⑫, situé à hauteur dans cette même rue.

Ukrainian Institute of America ⑩

Yorkville

En tournant vers l'est dans la 86e Rue, vous verrez les derniers vestiges de l'ancien quartier allemand : Bremen House ⑬. Traversez la 2e Avenue puis tournez à droite vers Heidelberg Café et le *deli* Schaller & Weber ⑭. Vous pouvez aussi goûter le fameux hot-dog du Papaya King (179 East et 86th Street).

Carl Schurz Park Promenade

East River et Gracie Mansion

Henderson Place ⑮, sur East End Avenue, est un ensemble de 24 maisons de style Queen Anne. En face, Carl Schurz Park doit son nom au rédacteur en chef de *Harper's Weekly* et du *New York Post*. Une promenade dans ce parc vous mènera jusqu'à un superbe point de vue sur le port de New York et Hell Gate, le confluent de East River et du détroit de Long Island. Depuis le chemin, vous contemplerez l'arrière de Gracie Mansion ⑯. Remontez vers l'ouest par la 88e Rue, passez devant Church of the Holy Trinity ⑰ et, depuis Lexington Avenue, allez vers la 92e Rue. En prenant vers l'ouest, vous découvrirez deux des dernières maisons de bois de Manhattan ⑱.

LÉGENDE

- Itinéraire principal
- Point de vue
- M Station de métro

Maisons en bois sur la 92e Rue ⑱

MODE D'EMPLOI

Départ : *Frick Collection.*
Parcours : *5 km.*
Comment y aller ? *Ligne de métro n° 6 vers Lexington/ 68e Rue ; puis vers l'ouest jusqu'à la 5e Avenue (3 blocs). En bus, lignes M1 à M4 vers la 70e Rue, puis un block vers l'ouest.*
Où faire une pause ? *Les cafés des musées Whitney et Guggenheim sont agréables. Essayez la cuisine autrichienne au Café Sabarsky de la Neue Galerie (5th Ave/86th St) ou les plats bavarois de l'Heidelberg Café (2nd Ave). Sur Madison Ave, entre les 92e et 93e Rues, vous trouverez des endroits où vous restaurer (Sarabeth's Kitchen propose un brunch le week-end).*

Cooper-Hewitt Museum ⑳

Carnegie Hill

De retour sur la 5e Avenue, longez les murs du Jewish Museum (autrefois le Felix Warburg Mansion), de 1908 ⑲ et continuez jusqu'à la 91e Rue, où se dresse le Cooper-Hewitt Museum ⑳, autrefois la demeure d'Andrew Carnegie. Cette réplique d'un manoir anglais, construite en 1902, valut au quartier d'être surnommé Carnegie Hill. James Burden House ㉑, au n° 7, édifiée en 1905 pour Adèle Sloan, héritière des Vanderbilt, abrite un escalier surmonté d'une verrière de vitraux, jadis surnommé « l'escalier du paradis ». Au n° 9, la résidence de style Renaissance italienne du financier Otto Kahn est intéressante à observer avec son porche d'entrée et sa cour intérieure. Elle abrite aujourd'hui le couvent de l'école du Sacré-Cœur.

◁ Entrée de la station de métro de Bryant Park par temps d'hiver